

numéro

10-11

*Revue d'***HISTOIRE MARITIME**

Histoire maritime
Outre-mer
Relations internationales

*La recherche internationale
en histoire maritime :
essai d'évaluation*

Bruneau – 979-10-231-1753-0



REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

29. *Le ballast : pratiques et conséquences*
28. *Sortir de la guerre sur mer*
27. *Mer et techniques*
26. *Financer l'entreprise maritime*
25. *Le Navire à la mer*
24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
- 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX^e siècle*
21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale : une histoire à redécouvrir*
19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e-XX^e siècle). Du métier aux représentations*
17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle)*
16. *La Puissance navale*
15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
14. *Marine, État et Politique*
13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
12. *Stratégies navales : l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
- 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime : essai d'évaluation*
9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e-XIX^e siècles*
7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
6. *Les Français dans le Pacifique*
5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
4. *Rivalités maritimes européennes (XVI^e-XIX^e siècle)*
- 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*

Revue 10-11 d'histoire maritime

**La recherche internationale
en histoire maritime :
essai d'évaluation**

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN papier : 978-2-84050-590-7
PDF complet – 979-10-231-1730-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Édito – 979-10-231-1731-8
Le Bouëdec – 979-10-231-1732-5
Tranchant – 979-10-231-1733-2
Marzagalli – 979-10-231-1734-9
Marnot – 979-10-231-1735-6
Emmer – 979-10-231-1736-3
Harlaftis – 979-10-231-1737-0
Weber – 979-10-231-1738-7
Pourchasse & Schmidt – 979-10-231-1739-4
Buti & Péret – 979-10-231-1740-0
Lenhof – 979-10-231-1741-7
Polonia – 979-10-231-1742-4
D'Angelo – 979-10-231-1743-1
Bustos-Rodríguez & Cérino – 979-10-231-1744-8
Sarrazin – 979-10-231-1745-5
Sauzeau – 979-10-231-1746-2
Normand – 979-10-231-1747-9
Taudal Poulsen – 979-10-231-1748-6
Amorim – 979-10-231-1749-3
Borde – 979-10-231-1750-9
Llinares & Hroděj – 979-10-231-1751-6
de Préneuf & Motte – 979-10-231-1752-3
Bruneau – 979-10-231-1753-0
Vallejo – 979-10-231-1754-7
Chaline – 979-10-231-1755-4
Huetz de Lempis & Laux – 979-10-231-1756-1
North – 979-10-231-1757-8
Haudrière – 979-10-231-1758-5

Mise en page Lettres d'Or
Version numérique : 3dzs/Emmanuel Marc Dubois

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Éditorial	
Jean-Pierre Poussou	5
Introduction	
Gérard Le Bouëdec	7
Les échanges au Moyen Âge : des grands horizons aux rivages	
Mathias Tranchant	17
Les échanges maritimes à l'époque moderne : bilan et perspectives de la recherche française	
Silvia Marzagalli	31
Les échanges : du rivage aux grands horizons : état de l'historiographie française pour l'époque contemporaine (XIX ^e -XX ^e siècles)	
Bruno Marnot	43
L'histoire maritime hollandaise et l'expansion de l'Europe : 1600-1800	
Peter C. Emmer	63
L'histoire maritime en Grèce	
Gelina Harlaftis	75
Histoire maritime et histoire des sociétés littorales en Allemagne (XIX ^e -XX ^e siècles)	
Klaus Weber	99
Rapport de synthèse	
Les échanges : des grands horizons au rivage	
Pierrick Pourchasse et Burghart Schmidt	127
Gens de mer et sociétés littorales en France à l'époque moderne	
Gilbert Buti et Jacques Péret	135
Travail des équipages et spécificités sociales des gens de mer en France à l'époque contemporaine : une histoire en chantier	
Jean-Louis Lenhof	159
Les gens de mer et les communautés littorales : Approches pour une synthèse de l'historiographie portugaise	
Amélia Polónia	175
L'histoire maritime en Italie	
Michela D'Angelo	195
Rapport de synthèse	
Les gens de mer et les sociétés littorales	
Manuel Bustos-Rodríguez et Christophe Cérino	221

L'exploitation de la mer et des littoraux en France au Moyen Âge : bilan historiographique et bibliographique	
Jean-Luc Sarrazin	227
L'exploitation de la mer et de l'estran, de l'époque moderne au XIX ^e siècle	
Thierry Sauzeau	249
L'exploitation de la mer et de l'estran dans l'est du Canada : bilan historiographique	
France Normand	259
Les potentialités d'une histoire de l'environnement maritime : l'histoire des pêches et du milieu marin	
René Taudal Poulsen	269
L'exploitation de la mer et de l'estran : un bilan comparatif vu par l'historiographie portugaise	
Inês Amorim	285
Rapport de synthèse	
« L'exploitation de la mer »	
Christian Borde	311
La mer et la guerre à l'époque moderne	
Sylviane Llinares et Philippe Hroděj	317
L'écriture de l'histoire navale française à l'époque contemporaine : un modèle national ?	
Jean de Préneuf et Martin Motte	341
« <i>Gloria victis</i> ». L'écriture de l'histoire navale de la seconde guerre mondiale	
Jean-Baptiste Bruneau	357
La guerre navale en Castille au Bas Moyen Âge : bilan et perspectives de recherche	
Eduardo Aznar Vallejo	367
Rapport de synthèse	
« La guerre sur mer »	
Olivier Chaline	389
Exploration, découverte et représentations	
Christian Huetz de Lempis et Claire Laux	397
La mer en tant que lieu de mémoire	
Michael North	411
Rapport de synthèse	
« Explorations et découvertes »	
Philippe Haudrère	421
Bibliographie	423

« *GLORIA VICTIS* ».
L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE NAVALE
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

*Jean-Baptiste Bruneau*¹

L'histoire de la Marine de la seconde guerre mondiale a trouvé depuis 1945 dans ses historiens des défenseurs, aussi constants qu'habiles, de son action. À la description de son efficacité pendant la « drôle de guerre » [1311]², au cours de laquelle la marine a assuré la protection des lignes maritimes avec l'Empire ainsi que le blocus de l'Allemagne et permis, avec l'aide des Britanniques, la destruction du *Graf von Spee* en rade de Montevideo, répondent son rôle dans la protection de la souveraineté française hors de la métropole (via les flottes d'Indochine et des Antilles), et l'enjeu capital qu'elle a constitué dans les négociations d'armistice avec le vainqueur, le tout en sauvegardant, temporairement, ses intérêts matériels en France occupée.

Mais, paradoxalement, alors que la marine « invaincue » joue un rôle sans équivalent dans son histoire sur le plan politique, dont témoignent la place prise par la figure emblématique de l'amiral Darlan, un temps promu « dauphin » du Maréchal Pétain, mais aussi l'adhésion d'un grand nombre de ses membres au régime de la Révolution Nationale, l'engagement des marins est très largement sous-estimé, quand il n'est pas purement et simplement

- 1 Maître de conférences à l'université de Bretagne-Sud, chercheur associé au Département Marine du Service historique de la Défense.
- 2 Efficacité dont Robert Paxton note toutefois que le jugement d'engagement énergique de la marine française au cours de la « drôle de guerre » mérite d'être nuancé. Il affirme en effet que « si l'on envisage l'ensemble de la campagne navale française de 1939-1940, l'adjectif prudent s'impose plus volontiers pour décrire la façon dont Darlan a utilisé la flotte » [1311] p. 4-5.

passé sous silence [1160]³. De cette fameuse « marée bleue » raillée par les journalistes de Londres, de cette France « Société Protectrice des Amiraux »⁴, l'histoire de la marine semble avoir peu retenu.

Il est vrai que, selon un processus désormais bien établi [1384], l'histoire du conflit a d'abord été préemptée : la parole des témoins prestigieux a permis de développer une version des faits qui, parce qu'elle recoupaît en partie les aspirations de la masse des officiers de marine autant que celle du commandement de l'après-guerre (constat qui n'est d'ailleurs nullement spécifique à la marine⁵), s'est imposée dans les esprits [58]⁶. Parce qu'elle s'inscrit parfaitement dans une tradition historiographique avalisée par l'institution qui privilégie l'histoire opérationnelle pour laisser dans l'ombre les problématiques politiques sous-jacentes⁷, l'historiographie de la seconde guerre mondiale laisse prospérer une grille de lecture « aronienne »⁸ qui s'impose au cours des décennies 1970-1980 sans que les avancées de l'historiographie ne viennent ensuite la remettre en cause, la marine restant pour le moment à l'écart des relectures dont l'armée de l'air a, notamment, été l'objet⁹.

- 3 Dans son *Histoire de la Marine*, Philippe Masson ne fait qu'évoquer la « marée bleue » en rappelant, sans plus de précisions, qu'elle « s'intègre dans le système de la Révolution nationale où elle prend des allures de modèle, ne serait-ce qu'en vertu de ses qualités de cohésion, de discipline, d'abnégation et d'efficacité », tout en ayant pris le soin de préciser que les officiers de marine « continuent, malgré tout, à souhaiter la victoire de l'Angleterre » [1160], p. 434.
- 4 À la date du 20 mai 1941, Jean Galtier-Boissière raille « la France : *La Société protectrice des Amiraux*. On en a mis partout : à la présidence du Conseil, dans les ministères et même à la police ». – Voir Jean Galtier-Boissière, *Mon journal pendant l'Occupation*, Garas, La Jeune Parque, 1944, p. 44.
- 5 On consultera dans cette logique les pages d'Henry Rousso sur l'exorcisme gaullien. Voir Henry Rousso, *Le Syndrome de Vichy. De 1944 à nos jours*, Paris, Le Seuil, coll. « Points/Histoire », 2^e édition, 1990, p. 83-92.
- 6 À l'instar de ce que l'amiral Auphan remarquait à propos des mémoires de Winston Churchill, les mémoires, « sont plus que des souvenirs personnels et tendent à fixer l'Histoire » [58], p. 47.
- 7 On renverra à la synthèse réalisée par Martin Motte et Jean de Préneuf.
- 8 Cette grille de lecture est axée sur la thèse du « double jeu » du régime du maréchal Pétain, lequel aurait été avant tout soucieux de protéger et de conserver ce qui pouvait l'être face aux exigences allemandes : voir Robert Aron, *Histoire de Vichy*, Paris, Fayard, 1954. Ses conclusions ont été très largement remises en cause par l'ouvrage pionnier de Robert O. Paxton sur la France de Vichy dans les années 1970 et par les historiens français de la seconde guerre mondiale depuis les années 1980.
- 9 Voir Claude d'Abzac Epezy, *L'Armée de l'air de Vichy 1940-1944*, Vincennes, SHAA, 1997, 723 p. On doit toutefois signaler les thèses en cours de Thomas Vaisset sur l'amiral Thierry d'Argenlieu (Paris X-Nanterre), d'Odile Girardin-Thiébaud sur les amiraux en politique sous Vichy (Bordeaux III) et celle, publiée, de Lars Hellwinkel sur la base navale de Brest sous l'Occupation (UBO/Kiel). Cf. Lars Hellwinkel, *Der deutsche Kriegsmarinestützpunkt Brest*, Kleine Schriftenreihe zur Militär- und Marinegeschichte, 2009.

L'histoire de la marine française au cours du second conflit mondial est l'histoire d'un combat contre une supposée histoire officielle qui aurait accablé la marine lui prêtant faussement les plus noirs desseins et les plus sombres réalisations au cours des années de guerre. Les « mémorialistes-historiens » que sont les amiraux Auphan [59], Decoux [561], Robert [1435] et Godfroy [743] se retrouvent dans la même dénonciation de cette histoire officielle dont ils peinent, cependant, à trouver des exemples. Si l'on excepte Albert Kammerer [912]¹⁰, dont les ouvrages permettent à ses détracteurs de ressasser l'antienne de la calomnie, aucune voix discordante ne vient porter la contradiction à ce chœur d'amiraux. Cette lacune permet d'intégrer l'action de la marine dans une perspective beaucoup plus vaste, celle de la réhabilitation de l'entreprise de Révolution Nationale et de la dénonciation de la guerre civile qui trame l'histoire du pays depuis la révolution française, dans la plus pure tradition contre-révolutionnaire [60, 1380]¹¹.

Si la volonté de présenter sous un jour favorable l'action qu'ils ont menée, en métropole ou dans l'Empire, joue un rôle important dans la publication de ces ouvrages qui sont tout à la fois les productions de marins, de mémorialistes et d'historiens, elle ne saurait tout expliquer. En effet, ces amiraux-historiens

- 10 L'ambassadeur Albert Kammerer est l'auteur de la première synthèse sur l'histoire de la marine française de juillet 1940 à novembre 1942, synthèse dans laquelle, tout en reconnaissant la carence du « commandement suprême », il se refuse à réclamer des poursuites judiciaires, préférant les placer devant le jugement de l'Histoire [912], p. 14-16. Il est aussi l'auteur de deux ouvrages sur Mer el-Kébir et sur le débarquement d'Afrique du Nord, ce dernier suscitant une réponse cinglante de l'amiral Auphan qui affirme péremptoire que « le livre de M. Kammerer n'est pas un livre d'histoire : ce n'est qu'un pamphlet » avant de conclure qu'il ne s'agit pas seulement d'une « histoire, arrangée à sa manière, des événements de novembre 1942. S'il n'avait été que cela, il ne mériterait pas une attention particulière. Le livre de M. Kammerer est un livre à thèse et ses thèses sont, ni plus ni moins, celles des communistes ». – Voir Amiral Paul Auphan, « Un témoin à la barre de l'Histoire », *Écrits de Paris*, n° 54, avril 1949, p. 62-70. L'attaque des anciens témoins est d'autant plus violente que les ouvrages d'Albert Kammerer ont connu une diffusion considérable dont témoignent les chiffres rapportés par leur auteur ; il affirme ainsi que son ouvrage sur Mers el-Kébir a été tiré à 120 000 exemplaires, tandis que celui sur le débarquement de novembre 1942 a atteint les 220 000 exemplaires. – Voir [912], p. 516.
- 11 Comme le rappelle l'amiral Auphan, évoquant les heurts entre FNFL et marins fidèles au maréchal, « il faut se reporter en arrière, suivre toutes les cassures politiques subies par la France depuis la révolution de 1789 pour comprendre ces crises de conscience », [60], p. 333. On retrouve cette tradition contre-révolutionnaire dans ses ouvrages et ses articles (dans les *Écrits de Paris*) caractéristiques du néo-vichysme des années d'après-guerre ; on notera notamment : Amiral Paul Auphan, *Mensonges et Vérités. Essai sur la France*, Paris, Éditions Self, coll. « Les îles d'Or », 1949, 191 p. Concernant l'importance de cette culture contre-révolutionnaire au sein de la marine de l'entre-deux guerres, on consultera avec profit la thèse de Jean de Préneuf sur les officiers de marine de la III^e République [1380], p. 71-178 et p. 251-259.

sont aussi des hommes accusés, de manière formelle pour les amiraux Robert, Auphan et Decoux qui doivent rendre des comptes devant la Haute-Cour, ou plus discrètement pour l'amiral Godfroy, jamais rappelé de sa deuxième section. La possibilité qui leur est offerte de donner leur interprétation des faits et de faire mentir leurs accusateurs tout en se positionnant comme des victimes, positionnement dans lequel ils intègrent opportunément l'institution injustement calomniée, est donc immédiatement saisie par ces amiraux-historiens.

Mais si cette version des faits a été entérinée sans discussion, c'est aussi parce qu'elle s'est bien gardée de se pencher sur les questions politiques au profit des aspects tactiques, matériels et géostratégiques. Un des exemples les plus remarquables est sans nul doute celui de l'amiral Robert qui présente sa politique aux Antilles comme un succès ayant permis le maintien de la souveraineté française sous la menace anglo-saxonne et la protection des bâtiments ; sur la réalité du pouvoir exercé par les marins dans ce qui constitue, ici sans doute plus que nulle part ailleurs, une « marée bleue », il reste évasif. La force de cette historiographie réside donc en grande partie dans le primat d'une histoire-bataille, dont Jacques Mordal (alias Hervé Cras¹²) se fait le spécialiste et le vulgarisateur talentueux dans les années 1950-1960 [1235 à 1239] ouvrant la voix aux ouvrages d'Edmond Delage [574], Albert Vulliez [1660, 1661, 1662], Pierre Varillon [1606, 1607, 424]¹³, Henri Noguères [1267] et, plus récemment, Jean-Jacques Antier [36 à 40]¹⁴. Grâce à la sous-évaluation de la composante politique de l'action de la marine pendant la

12 Le médecin de marine Hervé Cras joue évidemment un rôle central dans le dispositif historiographique de la marine de la seconde guerre mondiale ; outre son œuvre considérable sous le pseudonyme de Jacques Mordal, il occupe la fonction clé d'officier-archiviste puis chef de la Section des études historiques au Service historique de la Marine entre 1953 et 1965 tout en poursuivant ses activités journalistiques dans des journaux marqués à l'extrême-droite de l'échiquier politique, tels *Aspects de la France*, *Rivarol* et les *Écrits de Paris*, sous le pseudonyme de Jacques Mardyck. Cousin de l'amiral Auphan, le médecin de marine Cras fait partie du cabinet de celui-ci lorsque ce dernier prend la tête du secrétariat d'État à la Marine du 18 avril au 18 novembre 1942. Voir capitaine de vaisseau Édouard Archambeaud, *D'un siècle à l'autre*, texte dactylographié. SHD/Marine. LG257 (2), p. 405.

13 [1606, 1607]. – Après avoir connu le succès avec Henri Rambaud au début des années 1920 pour leur enquête sur les maîtres de la jeune littérature, Pierre Varillon devient à partir de 1934 un des quatre chroniqueurs maritimes de l'Action Française de l'entre-deux guerres (avec Jacques Bainville, l'amiral Schwerer et « John Frog », pseudonyme du journaliste Jean Gautreau). Son œuvre, tout entière tournée dans le sens d'une glorification inconditionnelle de la geste maritime, lui permet de développer très rapidement des amitiés au sein de l'institution maritime ; il est notamment proche du futur amiral Auphan et de du futur secrétaire général du maréchal Pétain, l'amiral Fernet [424], p. 149.

14 [36, 37, 38, 39]. La totalité de ces ouvrages a été reprise dans le premier volume des grandes batailles navales de la seconde guerre mondiale [40].

guerre, cette histoire est très vite acceptée en raison de son aspect consensuel laissant peu de place à la polémique [1246]¹⁵.

Cette option d'une histoire opérationnelle est donc naturellement partagée par le Service historique de la Marine qui, dans la logique de l'histoire officielle alors traditionnellement effectuée par les services historiques d'armée, privilégie cette « histoire-bataille », qu'elle veut dépassionnée et apolitique, dans les travaux qu'il réalise sur les différents théâtres d'opération. La collection d'ouvrages dirigée par le capitaine de vaisseau Caroff témoigne ainsi de cette volonté de présenter une version définitive de l'action de la marine au cours du second conflit mondial [375 à 380, 496, 497, 498]¹⁶. Même si ces ouvrages restent aujourd'hui encore irremplaçables, en raison de la somme considérable d'informations qu'ils ont permis de rassembler, leur approche purement opérationnelle a considérablement vieilli sur la forme¹⁷ et certains éléments d'analyse apparaissent singulièrement datés voire contestables sur le fond [377]¹⁸.

Il est vrai que le Service historique de la Marine entretient durablement des relations privilégiées et ambiguës avec les grands noms de la marine de Vichy auprès desquels ses historiens viennent chercher des informations voire des imprimaturs. C'est ainsi qu'Hervé Cras envoie au vice-amiral Le Luc en 1957 une demande de correction de son travail concernant des faits se déroulant

- 15 Le choix de privilégier les aspects opérationnels de la seconde guerre mondiale est certes un choix de militaires professionnels, pour lesquels il y a des enseignements opérationnels à tirer, mais la rigueur avec laquelle il est appliqué, de manière exclusive, montre qu'il est aussi une manière d'éviter certaines interrogations. On retrouve cette même démarche dans la préface du président de l'ARDHAN (Association pour la recherche de documentation sur l'histoire de l'aéronautique navale) l'amiral Doniol qui, préfaçant les mémoires du capitaine de vaisseau Robert Morin, pionnier de l'aéronavale, justifie les coupures qui ont été effectuées. Il précise qu'il « a paru nécessaire d'atténuer, voire parfois de gommer totalement, certains jugements corrosifs de l'auteur sur un bon nombre d'officiers de Marine de tous grades qu'il a rencontrés au cours de sa carrière [...]. Le temps a fait son œuvre et il a semblé convenable de renoncer à évoquer des polémiques à propos d'événements vieux de plus d'un demi-siècle et dont les acteurs ont pour la plupart, sinon tous, disparu » [1246], p. 7.
- 16 Cette très importante collection éditée par le Service historique de la Marine au cours des années 1950-1960, présente, par théâtres d'opération, l'organisation et l'activité de la marine entre 1940 et novembre 1942.
- 17 Au-delà d'une présentation des pièces d'archives souvent lacunaire ou imprécise, l'illusion d'une histoire opérationnelle vierge de tout l'arrière-plan politique qui trame aussi le conflit laisse aujourd'hui sceptique.
- 18 Si l'on prend l'exemple du volume portant sur les événements survenus sur le théâtre atlantique après le 25 juin 1940, on observe que certains développements relèvent purement et simplement de la paraphrase, quand ce n'est pas la copie intégrale, de rapports reçus par la commission d'enquête sur les événements survenus aux Antilles depuis novembre 1942. Voir « L'évolution de la situation aux Antilles d'avril à juillet 1943 » [377], p. 297.

avant l'action britannique du 3 juillet pour son ouvrage sur la crise franco-britannique [499], demande qui est évidemment acceptée et suivie d'une note de vingt-quatre pages dans laquelle l'ancien directeur de cabinet de l'amiral Darlan corrige et annote le manuscrit¹⁹. Et le processus fonctionne aussi dans l'autre sens comme le montre l'envoi d'un chapitre du manuscrit d'*Adieu marine* par l'amiral Decoux au professeur Reussner²⁰ en lui demandant de lui dire « en toute liberté » ce qu'il en pense²¹.

Si la présentation du rôle de la marine dans le second conflit mondial rencontre une quasi-unanimité, c'est bien parce qu'elle est énoncée par les anciens responsables de cette marine et avalisée par les historiens de la Marine nationale de l'après-guerre, soucieux, à l'image de leur hiérarchie, de rétablir une unité dont la reconstitution a été si difficile²². La mémoire douloureuse, et très largement instrumentalisée par les grands témoins, des lendemains de la Libération joue ici un rôle clé pour comprendre la radicalisation du discours de ces marins qui, faut-il le rappeler, restèrent, dans leur grande majorité, fidèles au régime du maréchal Pétain. La représentation catastrophée de l'épuration, dont les conséquences furent pourtant limitées sur le strict plan comptable, permet d'en discréditer les responsables et, dans le même mouvement, de réhabiliter les soi-disant persécutés [610, 60]²³. Les amiraux-historiens, tout

19 Dossier « Correspondance échangée avec le Service historique de la Marine », 3 BB8 CE11.

20 André Reussner est le prédécesseur d'Hervé Cras au Service historique de la Marine où il occupe la fonction de chef du service des travaux historiques. Il dirige une histoire de la puissance navale dans l'histoire et signe avec l'ancien préfet des Pyrénées-Orientales de septembre 1940 à octobre 1942, le contre-amiral Raymond de Belot, le troisième volume couvrant la période 1914-1959 [557]. Professeur d'histoire maritime à l'École navale de 1920 à 1935, il est ensuite détaché au service historique de la Marine et s'occupe des sections « Marine marchande » puis « Études générales » à l'Amirauté au cours de la guerre. Élu à l'Académie de marine en 1937, il en assure la vice-présidence en 1955.

21 Lettre de l'amiral Jean Decoux à André Reussner du 20 octobre 1955. 1 BB2 195. S'il s'agit souvent de marques de simple courtoisie dont les conséquences sont minimes, les acteurs de l'histoire dictent parfois aux historiens du Service historique leur version des faits comme en témoigne la « note sur les télégrammes personnels adressés à l'amiral Darlan en novembre 1942 » rédigée par l'amiral Auphan en octobre 1950. SHD/M ; 2 DOC 133.

22 La reconstruction de la marine s'est naturellement faite autour du plus grand nombre, c'est-à-dire sur les officiers restés fidèles, au moins jusqu'en novembre 1942, au régime du maréchal Pétain. Dans cette logique, il a semblé naturel de fondre les trajectoires individuelles dans une communauté de destin afin de reconstruire l'unité du corps.

23 Il est impossible de citer ici toutes les critiques que l'épuration a suscitées au sein de la marine et la mythologie qu'elle a engendrée. On retiendra particulièrement les pages du vice-amiral Docteur qui reflètent jusqu'à la caricature le sentiment commun : « Tous les marins que Londres et Alger n'avaient point distingués furent donc déferés devant un Comité dit d'Épuration dont les membres n'avaient eu, sur les navires que de bien médiocres états de service. Dans ces conditions, de nombreux jeunes amiraux et commandants, ayant une valeur éprouvée et des titres de guerre homologués, furent licenciés ou mis

en feignant d'oublier que les condamnations pénales furent l'exception et que les sanctions administratives lourdes (exclusion de la marine avec ou sans solde) furent elles aussi peu nombreuses, n'atteignant que les officiers aux plus hauts postes de responsabilités ou politiquement très compromis, font de cet exercice rhétorique jusqu'à la fin des années 1970 un leitmotiv qui permet d'affirmer, au mépris du bon sens, que les marins n'ayant pas rejoint Londres en 1940 ont été écartés de la marine après 1945²⁴.

Malgré les excès, voire les mensonges, qu'ils soient directs ou par omission, des grands témoins, la version d'une marine unifiée luttant, au-delà de ses choix politiques, dans le sens de la grandeur de la France, convient à ceux qui forment le gros de la marine de l'après-guerre au sein de laquelle les anciens des Forces Navales françaises Libres (FNFL) forment une minorité incapable de faire entendre une version différente [112, 934, 1069, 1254, 153, 1162]²⁵. Et il faut attendre l'ouvrage du vice-amiral d'escadre Chaline et du capitaine de vaisseau Santarelli pour que réapparaissent les actions des FNFL dans l'historiographie [421]²⁶, voix dissonante et parfois militante qui explique la valse hésitation du Service historique de la Marine à publier un texte qui bouscule les codes établis depuis l'après-guerre [422, 423, 1468, 236]²⁷. Pour la majorité, il reste préférable d'admettre dans une optique

en congé d'armistice, pour être finalement liquidés sans même la pension à laquelle ils avaient droit, la retenue ayant été faite sur leur solde pendant toute leur carrière », [610], p. 255. Il s'agit certes d'un texte qui tient plus du pamphlet que de l'ouvrage historique, mais le développement que l'amiral Auphan et Jacques Mordal consacrent à cet épisode dans la réédition augmentée de leur histoire de la marine française dans la seconde guerre mondiale montre, sur un ton, il est vrai, plus serein, que le fond du propos reste le même [60], p. 594-600.

- 24 Voir Jean-Baptiste Bruneau, « L'assainissement du grand corps. Les ambiguïtés de l'épuration des officiers de marine au lendemain de la seconde guerre mondiale », *Chronique d'Histoire maritime*, n°61, décembre 2006, p. 123-139.
- 25 On notera cependant l'arrivée, concomitante à celle de la V^e République, des études réalisées par le Service historique de la Marine dans les années 1960 [112, 934, 1069, 1254] ainsi que de l'ouvrage de Michel Bertrand qui constitue une première synthèse de l'histoire des FNFL laquelle s'appuie à la fois sur les récits des anciens marins de la France Libre ainsi que des synthèses opérationnelles réalisées par le Service historique de la Marine dans les années 1960. Voir [153]. Mais ces mentions restent bien marginales et la faible place que leur accorde Philippe Masson dans son ouvrage sur la marine française en 1939-1945 témoigne de son manque d'intérêt pour ces épisodes [1162].
- 26 Dans leur avant-propos, les auteurs rappellent que cet « historique est celui des oubliés » et même si cet oubli est confronté aux exploits de leurs camarades des autres armées (terre et air), nul doute que les responsables de cet oubli doivent être recherchés aussi dans la place qui leur est accordée dans les histoires de la marine.
- 27 Le chef du Service historique de la Marine refuse ainsi de publier le deuxième tome de *l'Histoire des FNFL* au motif que leurs auteurs ont adopté « un point de vue trop unilatéral et trop passionné pour qu'il puisse s'inscrire dans le cadre des publications du Service historique, qui recherchent, par vocation, la stricte neutralité ». Voir la lettre du contre-

aronienne que « pendant que la grande masse des marins, fidèle au maréchal Pétain, s'employait à faire vivre leurs compatriotes malheureux et servait ainsi de bouclier à la France, certains autres, qui n'étaient pas dans la métropole au moment de l'armistice ou qui avaient pu la quitter pour continuer à se battre, lui servaient d'épée » [60]²⁸ : la marine n'a donc fait que son devoir au cours de la seconde guerre mondiale, ce qui lui a permis de maintenir « un pavillon sans tâche » [1664]²⁹.

Si les aspects opérationnels ont été très largement étudiés, les aspects sociologiques, l'histoire politico-idéologique et celle des représentations sont en revanche des terrains presque vierges. À l'exception des quelques travaux universitaires encore inédits qui traitent, le plus souvent, les questions politico-idéologiques à la marge, on doit se contenter de propos aussi péremptoirs qu'hasardeux car s'appuyant sur quelques témoignages de « grands anciens » plus que sur la réalité des sources [1160]³⁰. La question du conditionnement idéologique dans les années d'entre-deux guerres, celle de la place occupée par l'idéologie d'Action française méritait sans doute une réponse plus sérieuse que les formules rapides de Philippe Masson [1160]³¹. Ce dernier, chef de la

364

amiral Kessler au vice-amiral d'escadre Chaline du 23 juin 1992 dans [422]. Finalement les trois volumes suivants de l'historique des FNFL sont publiés par le Service historique de la marine puis par le Service historique de la Défense.

28 [60], p. 243.

29 L'expression a donné son titre à l'ouvrage du contre-amiral Alex Wassilieff qui clôt son propos en rappelant qu'en définitive, « et sans jamais s'être concertés, les marins restés fidèles au Maréchal et les volontaires de la France libre n'ont cessé, dans le fond de travailler pour la même fin. Comment aurait-il pu en être autrement puisque les uns et les autres étaient animés par un égal amour pour la France ? » [1664], p. 325. La volonté d'unir dans un même but ceux qui se retrouvèrent tout de même des deux côtés opposés de la barricade si elle permet de recomposer, un peu artificiellement, une même communauté spirituelle, évacue tout de même la question, essentielle, du choix, la question des fins dernières recouvrant ainsi toutes les interrogations sur les moyens.

30 Citer, pour évoquer la question de la fusion de la Marine d'Afrique du Nord et des FNFL, le seul témoignage du commandant Ballande laisse un peu dubitatif au regard de la personnalité et de l'itinéraire du commandant Ballande [1160], p. 486-187.

31 Affirmer comme il le fait que l'idéologie d'Action Française « se limite à une frange étroite » et qu'il est « bon de rappeler que l'Action française était distribué gratuitement dans les carrés et que son intérêt résidait essentiellement dans la qualité de ses chroniques littéraires ou artistiques » laisse un peu dubitatif [1160], p. 355. Outre le fait que l'argument esthétique de l'Action française initié par Marcel Proust a été un peu trop utilisé pour apparaître autrement que comme une caution, on ne voit pas en quoi il dispense de s'interroger sérieusement sur l'intérêt que ses lecteurs pouvaient avoir sur le reste du journal. On ne peut pas plus acquiescer à l'affirmation d'Hervé Coutau-Bégarie dans son compte rendu de l'ouvrage de R. Chalmers Hood III quand il affirme que « As to the rejection of the Republic and of democracy, which Hood considers to be self-evident, one must still establish its extent. Darlan above all was allied to the radical party, and the monarchist officers were in a minority ». Voir Hervé Coutau-Bégarie, compte-rendu de l'ouvrage de Ronald Chalmers Hood III, *Royal Republicans. The French Naval Dynasties between the*

section Études historiques du Service historique de la Marine de 1966 à 1996, s'inscrit dans cette lignée mémorielle et institutionnelle, en développant sa propre vision géostratégique. Utilisant les travaux de ces devanciers au Service historique de la Marine, il apporte ainsi une première synthèse [1160]³² que ses travaux ultérieurs [1162]³³ développent dans la lignée des ouvrages précédents sans toutefois reprendre le travail sur les sources lequel aurait permis, à tout le moins, de nuancer les perspectives de ses prédécesseurs. S'il y a ainsi plusieurs moments de l'historiographie de la seconde guerre mondiale, incarnés dans des historiens talentueux comme André Reussner, l'amiral Auphan, Hervé Cras ou Philippe Masson, la perspective reste la même, laissant donc dans l'ombre l'essentiel des questions qui restent aujourd'hui à traiter. De ce fait, les aspects politiques, culturels, sociologiques demeurent des terrains peu défrichés tout comme les travaux sur les effectifs, sur la gestion des personnels, sur la vie à bord des unités qui restent lacunaires³⁴.

Aujourd'hui, où en sommes-nous ? On peut largement avaliser la formule d'Étienne Schlumberger qui rappelle, avec sa fougue de polémiste, que les deux grandes sommes sur l'histoire de la marine pendant la seconde guerre mondiale, celles du duo Auphan/Mordal et de Philippe Masson, « s'adressent pour une bonne part aux nostalgiques de l'ancienne marine » [1484]³⁵ ; cela étant, il semble qu'aujourd'hui, avec l'effacement des derniers acteurs de la seconde guerre mondiale, l'écriture d'une histoire moins passionnée est devenue possible même si certaines blessures restent encore vives [490]³⁶. Il est probable qu'elles le resteront, peut-être même longtemps, tant cette

World Wars, The Mariners Mirror, vol. 73, février 1987, p. 111. Si les affirmations de Ronald Chalmers Hood III mériteraient d'être étayées de manière plus précise, elles ont le mérite toutefois de proposer une analyse plus précise que les affirmations de principe des témoins et des historiens qui les ont répétées. Nombreux sont par ailleurs les récits qui témoignent d'un état d'esprit sensiblement différent comme le montrent entre autres les souvenirs de Georges Debat, Guy Raïssac ou Jules Moch. Voir Georges Debat, *Marine oblige*, Paris, Flammarion, 1974 ; Guy Raïssac, *De la Marine à la Justice. Un magistrat témoigne*, Paris, Albin Michel, 1972 ; Jules Moch, *Rencontres avec... Darlan, Eisenhower*, Paris, Plon, 1968.

32 [1160], p. 367-492.

33 On notera aussi sa contribution à l'histoire militaire de la France qui reprend les développements de son *Histoire de la Marine* du début des années 1980. – Voir Guy Pedroncini (dir.), *Histoire militaire de la France*. t. 3 ; *de 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1992, et André Martel (dir.), *Histoire militaire de la France*. t. 4 ; *de 1940 à nos jours*, Paris, PUF, 1994.

34 On citera toutefois le travail de maîtrise d'Anne Wey sur l'avis *La Grandière* [1666].

35 [1484], p. 13.

36 Hervé Coutau-Bégarie rappelait, il y a déjà plus de dix ans, que des travaux biographiques sur les grandes figures maritimes de la seconde guerre mondiale restaient délicats à mener en raison de leur aspect « extrêmement sensible » [490], p. 128.

histoire participe, encore aujourd'hui, d'une identité navale au long cours sans que pour autant, sous l'effet du renouvellement des générations, elles puissent désormais orienter les lectures.

Le constat auquel aboutissait Hervé Coutau-Bégarie en 1995 semble donc aujourd'hui encore d'actualité : les principaux acteurs de la marine de Vichy (les amiraux de Laborde, Abrial, Auphan, pour ne citer qu'eux) cherchent toujours leurs biographies. Pour le moment, seule la biographie qu'il a réalisée avec le capitaine de vaisseau Huan se détache avec un travail sur les sources aujourd'hui sans égal [488, 489, 491]³⁷. Au-delà des réserves faites quant au fond du propos [1311]³⁸, elle s'inscrit à son tour dans une tradition aronienne revendiquée, avalisée en son temps par les historiens de la marine des décennies précédentes [488]³⁹. Ce retour aux archives s'observe aussi au sein du monde académique avec le développement de travaux universitaires qui ont permis la relecture d'un certain nombre d'itinéraires [1388, 261, 739]⁴⁰. Depuis une dizaine d'années, ce même travail est en cours au sein du Service historique de la Défense/Marine dont les études encore parcellaires devraient permettre de poser les bases d'une nouvelle synthèse.

366

37 Cette biographie ouvre la voie à une relecture, par ces mêmes auteurs, à partir d'un nouveau dépouillement des archives, de la bataille de Dakar et de la canonnade de Mers el-Kébir.

38 Outre Michel Wieviorka qui dénonce la « réhabilitation du premier Vichy pour laquelle les vieilles lunes de l'argumentation aronienne sont reprises », c'est Robert Paxton, directement visé dans la bibliographie, qui répond en rappelant notamment l'absence de développement conséquent sur les prises de positions de l'amiral Darlan dans la politique intérieure, notamment vis-à-vis de la Révolution nationale. Voir Olivier Wieviorka, compte-rendu de l'ouvrage d'Hervé Coutau-Bégarie et de Claude Huan, *Vingtième Siècle*, 1990, vol. 26, n°1, p. 150 et [1311], p. 6-7.

39 Ce choix historiographique est ainsi clairement assumé dans la bibliographie où les auteurs affirment la supériorité de l'ouvrage de Robert Aron, qui « reste un grand livre d'histoire qui ne mérite pas les critiques sévères et parfois diffamatoires qui ont été lancées contre lui par des historiens qui ne le valent pas toujours », sur celui de Paxton, « qui expose avec talent une thèse systématique qui a connu une étonnante fortune, mais qui n'est guère défendable » [488], p. 845.

40 On citera notamment les biographies des amiraux Amman, Barjot, Platon [1388, 261, 739].